**La stratégie de conservation du pouvoir par l’étouffement du peuple a atteint ses limites**

En octobre 1997, quand le PCT revient au pouvoir par des méthodes non démocratiques, les congolais ont tous vu Monsieur Denis Sassou Nguesso, très amaigri et affaibli, qui s’adressait à une population pauvre, dans la misère, malade et épuisée par des mois de guerre civile.

Ce jour là, dans son discours de circonstance, le Président autoproclamé affirma que Brazzaville, jadis Brazza la verte, était devenue Brazza la poubelle. Dans l’euphorie de sa victoire militaire, il avait aussi juré, la main sur le cœur, fournir l’eau, l’électricité et améliorer les conditions de vie des populations.

21 ans plus tard, après des années de municipalisation accélérée, de nouvelle espérance, de chemin d’avenir, de marche vers le développement, le Président Denis Sassou Nguesso est désormais un homme heureux, en très grande forme et a retrouvé la joie de vivre. Malheureusement, Brazzaville est toujours Brazza la poubelle, la population est plus pauvre, toujours dans la misère, malade et très épuisée par des années de crise. Toujours pas d’eau, pas d’électricité et les conditions de vie des populations se sont dégradées.

Il est évident que le maintien du peuple dans la misère est délibéré, sinon comment comprendre ce manque d’empathie ? En asphyxiant notre peuple qui est déjà dans la souffrance et la précarité extrêmes, on le condamne à la survie et l’empêche d’avoir des projets, des rêves et de construire sa vie.

Aussi, l'absence d'une opposition et d'une société civile offensives a ouvert la voie à une arnaque politique assumée par le pouvoir. En agitant le mouchoir blanc du dialogue qui s’annonce hypocrite et théâtral, les gouvernants veulent mettre en avant l’image d'une démocratie apaisée, afin de dompter la minorité la plus naïve de notre peuple mais aussi la communauté internationale.

Le PCT et ses alliés se souviennent de la Conférence nationale souveraine qui s'était retournée contre eux. C'est la raison pour laquelle, ils ne voudront jamais d’un dialogue franc et sincère ou encore d’un gouvernement d’union nationale. Ils cherchent simplement à rallier plus d'adhérents à leur logique de conservation de pouvoir.

Le peuple souffre et meurt. L'heure est grave.

L’histoire de notre pays nous enseigne qu’à 22 ans, c'est-à-dire en 1965, le lieutenant Denis Sassou-Nguesso avait intégré le premier bataillon de parachutistes de l’armée congolaise, qui avait mené une fronde d’officiers « progressistes » contre le Président Alphonse Massamba Débat alors que ce dernier avait mis en place une industrie qui a créé beaucoup d’emplois et augmenter le pouvoir d’achat des congolais.

Il est encore temps pour ce pouvoir, qui a implicitement reconnu son échec dans la gestion de la chose publique, de prendre conscience des souffrances de la jeunesse et du peuple congolais dans son ensemble.

Le monde bouge, les peuples aussi.

**Nous sommes le Congo Uni, Jamais sans nous !**

**Laurent DZABA**

*Ingénieur Numérique, Innovation et Intelligence Artificielle*

*Diplômé en Economie Financière*